

jamais à ces habitudes routinières qui ne peuvent donner de bons résultats sur une terre épuisée par deux cents ans de production. Il devra aussi par des remarques, par des exemples, par des conseils, indiquer au cultivateur les changements à apporter à sa façon de cultiver, afin que la production de sa terre soit augmentée, et donne assez pour le faire bien vivre, lui et sa famille.

Ce résultat obtenu, le Canadien ne pensera plus à émigrer, car il se résoudra seulement à cette triste extrémité quand il croit que la terre ne peut suffire à son existence.

* * *

Pour cette nouvelle mission à laquelle nous convions notre clergé, il faut évidemment que les connaissances agricoles de nos prêtres soient plus complètes qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Il faut qu'ils soient des agriculteurs assez habiles pour pouvoir donner à leurs paroissiens les conseils pratiques et les enseignements dont ils ont tant besoin.

Il est certes facile qu'il en soit ainsi, et que nos prêtres aient en agriculture des connaissances assez étendues. Il suffit pour cela que dans chaque séminaire la science agricole ait sa large place dans l'instruction qu'on y donne. La plupart des séminaristes viennent de la campagne, et ont déjà une teinture des choses de l'agriculture, il sera donc aisé de les perfectionner dans cette science. Leur existence doit se passer au milieu d'une population de cultivateurs, ils en sont les pasteurs, c'est-à-dire les guides, quoi donc de plus naturel, quoi donc de plus utile, quoi donc même de plus indispensable que de connaître assez complètement pour pouvoir enseigner la science qui fait vivre leurs paroissiens ? Ils pourront ainsi employer avec plus de profit, pour eux et leurs ouailles, ces longues journées dont si souvent ils ne trouvent pas l'emploi ; cela leur donnera l'occasion de faire plus de bien qu'ils n'en ont encore fait ; cela leur permettra d'accomplir une œuvre vraiment patriotique.

En communiquant, en effet, à ses paroissiens les connaissances agricoles qu'il possède, le curé les amènera à mieux cultiver leur terre, à l'améliorer, à lui faire rendre beaucoup plus que par le passé, et, par suite, à en retirer des produits suffisants pour y bien vivre.

L'émigration par cela même sera, sinon complètement arrêtée, tout au moins considérablement diminuée.

Quel magnifique résultat ! Quelle action bienfaisante à exercer ! Quelle admirable mission, à la fois patriotique et catholique, nos prêtres sont appelés aujourd'hui à remplir !

Qu'ils se mettent donc résolument à l'œuvre ; qu'ils ne marchandent ni fatigues, ni efforts ; qu'ils se donnent avec toute leur intelligence, leur énergie et leur zèle à cette lutte contre l'émigration, afin de retenir nos malheureux cultivateurs qui vont s'échouer aux États-Unis pour, le plus souvent, y trouver la gêne, y perdre leur santé, y compromettre leur foi.

En se souvenant du passé, le pays compte, à bon droit, sur ses prêtres pour mener à bien ce combat contre l'émigration, et pour lui faire surmonter cette épreuve tout aussi alarmante que celles dont il a déjà triomphé. Nos prêtres ne failliront certainement pas à cette tâche pour si lourde qu'elle soit.

C'est un devoir, et ils doivent être avant tout les hommes du devoir.

P. DUPUY.

LA SITUATION

Le Parlement fédéral a commencé à siéger le 29 du mois dernier. Cette session promet d'être particulièrement intéressante et fertile en surprises.

Quoique en majorité — majorité faible, il est vrai — les Conservateurs sont loin d'être rassurés ; la confiance leur manque ; ils ont l'air de redouter quelque catastrophe.

Les Libéraux, au contraire, sont pleins d'ardeur, ils sentent leur jour venir ; aussi, guidés par leur honnête et habile chef, s'apprentent-ils à faire vaillamment l'assaut du pouvoir. Ils ont la foi qui soulève les montagnes ; ils ont la jeunesse, ils ont le talent, la partie est bien belle pour eux.

Le vieil esquif conservateur, battu en brèche de tous côtés, paraît prêt à sombrer. Il résiste encore, et s'il peut triompher des attaques répétées que l'opposition lui porte, ce ne sera qu'au prix de grands sacrifices et qu'en jetant par dessus bords certains de ceux qui sont au gouvernail.

Des questions irritantes, délicates, soulevant les préjugés de race et les passions religieuses, vont sous peu venir en discussion. Et les Conservateurs commencent à craindre que malgré son expérience, que malgré sa rouerie diabolique, le vieux chef ne puisse en triompher.

On sent que ça craque ; on le chuchote, on se le dit d'oreille à oreille ; bientôt on le criera ouvertement.

Des symptômes, avants-coureurs de la défaite, se font voir ; les bruits les plus contradictoires circulent dans les rues ; des lettres remplies de regrets et de craintes ont été envoyées d'Ottawa par des Conservateurs bien renseignés à leurs amis de Montréal. On va même jusqu'à parler du remplacement du ministère actuel par un ministère de coalition. On met en avant l'honorable M. Angers, l'homme auquel les Conservateurs ont toujours recours dans tous les moments de crise.

Qu'en sera-t-il de ces rumeurs ; qu'en sera-t-il de ces craintes et de ces espérances ?

Nul ne peut encore le prédire.

Il y a dans le monde parlementaire des revirements soudains qui changent complètement la face des choses, qui font triompher et assurent une longue existence à un gouvernement qui semblait agonisant et vaincu.

Les victoires de Waterloo sont bien plus fréquentes dans ce monde que sur les véritables champs de bataille.

Pendant que la lutte est à butte son plein au fédéral, notre gouvernement provincial fait assez peu parler de lui. Son chef, l'honorable M. Mercier, est en Europe, et avec lui a disparu l'intérêt.

Le voyage du premier ministre, qui avait principalement pour but la conclusion d'un emprunt, aura certainement pour notre province des résultats bien plus féconds et bien plus pratiques.

Il suffit pour s'en convaincre de lire les journaux français. Tous, à quelque parti qu'ils appartiennent, les plus importants comme les moins lus, sont remplis d'articles sur le Canada, qui se résume pour eux en la province de Québec.

Les discours prononcés par M. Mercier ont ouvert aux Français des horizons complètement nouveaux. Ils leur ont fait connaître et apprécier un pays dont ils ne soupçon-